



Photo : pascal brocard

Erwan Ihlen, champion de France 2008 en catégorie novice et Benoît Gehin, vice-champion de France 2008 en catégorie intermédiaire, en plein travail au refuge Sauv'Équi de Rezonville.

Aux pieds des chevaux

L'envie de devenir maréchal-ferrant taraudait Erwan Ihlen et Benoît Gehin. Ils ont brillamment franchi le pas.

Erwan Ihlen et Benoît Gehin sont maréchaux-ferrants. Formés par un maître de la discipline pendant deux ans à Onville, en Meurthe-et-Moselle, ils se sont classés premier et second de leur catégorie lors des championnats de France 2008. Regards croisés.

De Virginie Dedola
(le républicain lorrain)

Dans la grange, le marteau joue sa petite musique sur l'enclume tandis qu'une puissante odeur de corne envahit peu à peu l'atmosphère. À Rezonville, à la ferme Beck qui abrite l'association de sauvetage équin Sauv'Équi, les maréchaux-ferrants sont à pied d'œuvre. Courbés sous l'enclume de Giroflée, l'opulente cob normande, et de Monsieur Dundee, fier représentant de la race anglo-arabe, Benoît Gehin et Erwan Ihlen s'appliquent à ferrer leurs deux «clients» de 500 kg et (beaucoup) plus.

À 22 ans, le premier est vice-champion de France 2008 de maréchalerie en catégorie intermédiaire après avoir été sacré champion hexagonal dans la catégorie novice l'an dernier. Un titre que son collègue vient de rafler en juin, au terme d'une compétition qui s'est déroulée à Gacé en Normandie.

Erwan emboîte le pas à «Ben», le talent l'a voulu ainsi, pour la plus grande fierté de l'homme qui les a formés pendant deux ans. En septembre 2006, ces deux-là se rencontrent, en effet, chez Ludovic Mathieu, renommé dans le monde des cavaliers et des éleveurs pour une 3^e place remportée autrefois au championnat du monde de maréchalerie, à Calgary. «Ludo venait donner des cours à l'EPL Agro de Verdun où je préparais mon BEPA option maréchalerie. Quand j'ai obtenu mon diplôme, il m'a proposé une place chez lui, j'ai dit oui!», se souvient Benoît.

Un pari à nouveau osé pour ce Vosgien, titulaire d'un Bac pro outillage, qui n'avait pas hésité à arrêter ses études pour se lancer dans l'aventure. Cette fois, c'est l'opportunité de s'installer comme maréchal à Toulouse en récupérant la clientèle de son maître de stage de l'époque, qu'il déclina pour suivre le maître de la discipline à Onville, en Meurthe-et-Moselle.

«Je savais ferrer un cheval qui n'avait pas de problème particulier, renouveler une ferrure ordinaire, c'est sûr, mais je ne connaissais rien en orthopédie et j'avais envie d'apprendre davantage», re-

connait-il aujourd'hui, plutôt fier de son choix.

➤ Un maréchal travaille onze ans

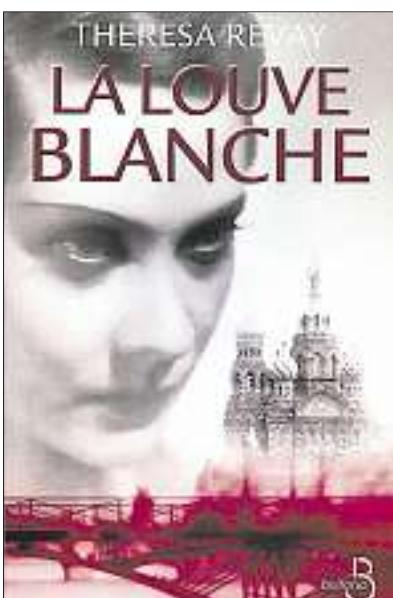
Erwan a lui aussi saisi sa chance. Employé dans le bâtiment à Montpellier, il a toujours admiré le métier de maréchal-ferrant. «J'étais déjà obnubilé par l'état des pieds des chevaux, à douze ans, quand je commençais à monter», sourit-il entre deux coups de râpe sur un antérieur. L'idée mûrit. Avec l'argent mis de côté grâce à l'intérim, notre homme entame une formation d'un an à l'école de Marseille où il réussit, à son tour, son BEPA de maréchalerie au centre équestre Pastré dans les calanques au milieu d'une centaine de chevaux.

C'est là-bas qu'il rencontrera Ludovic Mathieu, lors d'une démonstration de forge, et qu'il gagnera sa place chez ce dernier, en Lorraine, après un essai concluant. «Cela a été une belle alternative car j'étais trop âgé pour présenter le brevet technique des métiers. Un enseignement riche, vraiment!», assure, reconnaissant, le trentenaire, qui vient de retrouver sa compagne et son fils du côté de Belfort, sa région natale.

Car, tout le temps de leur apprentissage à Onville, Ben et Erwan n'auront eu de cesse de se perfectionner, même les dimanches et jours fériés, si une urgence l'exigeait. Devenir les meilleurs impose des sacrifices, leurs proches l'ont bien compris. Adapter un fer à la pathologie du cheval, par exemple, c'est tout un art qui demande réflexion et compétences. Et les deux compagnons sont formels : «La maîtrise du métal est indissociable du métier!». À présent, chacun va donner le meilleur de lui-même à Girmont, à 10 km d'Épinal pour Ben, et à Champagny, en Haute-Saône, pour Erwan. Avec la ferme envie d'exercer le plus longtemps possible quand on sait qu'un maréchal, en moyenne, ne travaille pas plus de onze années», à cause du mal de dos, de la fatigue, des horaires. L'un parle de «vocation», l'autre de «sacerdoce». Désormais, une vallée les sépare mais, promis, ils continueront à parer et ferrer en Lorraine.

Contact : Benoît Gehin, tél. : 0033 689 52 56 63; Erwan Ihlen, tél. : 0033 616 15 04 86. Association Sauv'Équi, tél. : 0033 663 64 00 18; blog : <http://sauv-equi.skyrock.com>

FEUILLETON



Petrograd, février 1917

La chance n'aime pas les tièdes. Elle se provoque et se conquiert, en un mot elle se mérite, telle la croix de saint Georges sur le champ de bataille, et Xénia Féodorovna Ossoline ne s'imaginait pas autrement qu'en conquérante.

Alors que la guerre s'éternisait depuis près de trois ans et que les Russes mouraient par centaines de milliers de la Baltique au Danube, l'espoir de voir apparaître un certain jeune officier de la Garde impériale à son dîner d'anniversaire était mince, mais elle n'avait pas hésité à lui envoyer une invitation et à téléphoner chez lui quand elle n'avait pas obtenu de réponse, afin de s'assurer qu'il était bien en permission. Sa mère aurait été horrifiée de l'apprendre.

Le nez collé à la fenêtre, Xénia souffla sur la double vitre comme lorsqu'elle était enfant, puis y dessina un visage. La patience s'apprenait-elle en vieillissant ? Ce n'étaient tout de même pas les quelques manifestants qui s'agitaient autour de Notre-Dame-de-Kazan qui allaient lui gâcher sa fête.

La porte d'entrée claqua et la voix profonde de son père résonna dans le vestibule. Elle en connaissait chaque nuance et elle comprit aussitôt qu'il était contrarié, peut-être même en colère. Elle l'imagina se débarrassant de son épais manteau et s'ébrouant comme un ours, puis l'écoula traverser la pièce de son pas inégal pour se rendre à son cabinet de travail, sa botte droite raclant le parquet, souvenir d'une blessure de guerre.

Elle pivota sur ses talons et embrassa d'un coup d'œil le salon. Elle n'avait allumé aucune lampe et se tenait, dans l'obscurité de cette fin d'après-midi, droite et tranquille dans sa longue jupe en lainage gris et son chemisier blanc au col plissé, un châle autour des épaules. Elle respirait encore l'odeur piquante des antiseptiques de l'hôpital où elle se rendait pour aider à soigner les blessés. On ne lui confiait pas de tâches délicates, considérant qu'à quinze ans elle était encore trop jeune pour suivre une formation d'infirmière et affronter des plaies purulentes ou indisciplinées, mais on ne refusait pas son aide pour préparer les pansements, désinfecter les instruments des chirurgiens ou remonter le moral des soldats.

À suivre

À TRAVERS LE PAYS



Villa Clivio : un joyau architectural caché

De notre journaliste
Jean Rhein

LUXEMBOURG L'immeuble dit «Villa Clivio» au n° 17, de la rue Goethe, inscrit au cadastre de l'ancienne commune de Hollerich, est inscrit sur la liste des monuments classés en vertu d'un arrêté du gouvernement en conseil du 13 janvier 1989.

La construction du bâtiment remonte à l'année 1908. Le maître d'ouvrage fut l'entrepreneur Cesare Clivio (1868-1939).

Depuis les années 1960, la Villa Clivio était dans un état de délabrement, lorsque la Caisse d'épargne en fit l'acquisition, en 1980. Autrefois isolée, l'immeuble se retrouve désormais entouré dans une cour intérieure. Il a perdu sa terrasse et son jardin à l'arrière.

Les rénovations effectuées depuis laissent deviner la splendeur d'antan de ce bijou de l'Art nouveau.

La structure des façades et le décor essentiellement floral, sans oublier les couleurs, confèrent à la construction une chaleur méditerranéenne.

Les fresques murales de la loggia à l'entrée représentent un architecte et un maçon en angelots.

La construction et la rénovation du complexe immobilier de la BCEE au Rousegaertchen ont duré quatre ans, pour s'achever en 1994.

En 1987, la BCEE décida de percer un tunnel afin de relier les quatre bâtiments de la Banque situés sur le plateau Bourbon. L'idée naquit de transformer ce tunnel en galerie d'art; les aménagements nécessaires furent entrepris en 1992 et 1993.

Depuis 1995, la BCEE organise dans cette galerie d'art d'innombrables expositions thématiques et rétrospectives.

Le Quotidien
INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS

44, rue du Canal
L-4050 Esch-sur-Alzette

Tél.: 44 77 77-1

Fax: 44 77 33 -1
e-mail:
redaction@lequotidien.lu

SOMMAIRE

Dossier	page 2
Politique et société	pages 3 et 4
Économie	pages 5 et 6
Météo	page 7
Petites annonces	page 8
Détente	page 9
Europe	pages 11 et 12
International	page 13
Documents	page 14
L'histoire du jour	page 16
Plein Centre	page 17
Décès	page 17
Cap au Sud	page 18
Souvenir d'enfance	page 19
Hippisme	page 20
Faits de société	pages 21 et 22
Cyclisme	pages 24 à 31
Football	pages 32 à 35
La der des sports	page 36
Culture	pages 38 et 39
Agenda	pages 40 et 41
Nouvelles technologies	page 43
La dernière	page 44